

L'élevage familial des petits ruminants dans les oasis de la région d'Adrar (Algérie)

Family breeding of small ruminants in the oases of Adrar region, Algeria

BOUBEKEUR A. (1), BENYOUCEF M.T. (2)

(1) INRAA, station d'Adrar, Algérie

(2) École nationale supérieure agronomique El-Harrach Alger, Algérie

INTRODUCTION

La wilaya d'Adrar est un ensemble de petites oasis (294 oasis) éparpillées sur un vaste territoire. Dans ces oasis, l'élevage des petits ruminants est représenté par des effectifs réduits d'ovins et de caprins associés au palmier dattier (Boubekeur, 2010).

La quasi-absence de parcours autour des oasis contraint les éleveurs à alimenter leurs troupeaux à partir des ressources de la palmeraie pour assurer une certaine production de lait de chèvre et de viande ovine pour la famille.

L'objectif de cette étude consiste à identifier les élevages et leurs productions et connaître les pratiques des éleveurs et leur comportement dans le milieu oasien à travers des typologies d'exploitations familiales implantées dans la partie nord et centre de la région d'Adrar.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

L'étude est basée sur un travail d'enquête réalisé en 2010 sur un échantillon de 80 exploitations. Le but est de recueillir les informations relatives à la structure des exploitations, au fonctionnement des élevages et aux types de productions animales.

Les données ont été traitées par une analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM) et une classification ascendante hiérarchique (CAH) à l'aide du logiciel SPAD (Système Pour l'Analyse des Données).

2. RÉSULTATS

2.1. CARACTÉRISTIQUES DES EXPLOITATIONS

La SAU moyenne d'exploitations est de 64 ± 50 are. La superficie réservée aux cultures fourragères dans l'assolement varie entre 0 et 40 ares avec une moyenne de 10 ares ; ce qui représente 15,6 % de la SAU totale.

Dans les oasis d'Adrar, il s'agit de petits troupeaux familiaux mixtes ($8,4 \pm 3,3$ têtes d'ovin et caprin) (tableau 1).

Lorsqu'on examine la taille des troupeaux par espèce, on constate que l'élevage familial est dominé par les ovins ($5,5 \pm 2,3$ têtes par élevage) de races locales (D'man, Sidahou, race du nord et croisés) exploitées pour la production de viande. Les caprins de race locale sont également élevés en petits effectifs (3 ± 2 têtes) pour la production de lait. En général, l'élevage est conduit de façon traditionnelle et sédentaire et principalement par les femmes.

Tableau 1 : Caractéristiques des 80 élevages enquêtés.

	SAU (are)	SF (are)	Ovins	Caprins
Totale	5100	726	441	234
Moyenne	64 ± 50	10 ± 9	$5,5 \pm 2,3$	3 ± 2
Minimum	00	00	2	1
Maximum	200	40	15	12

2.2. TYPOLOGIE D'EXPLOITATIONS

Trois types d'exploitations ont été identifiés :

Le type 1 correspond aux petites exploitations de races ovines croisées qui représentent 60% de l'échantillon. La taille moyenne du troupeau est de $7,3 \pm 2,9$ têtes entre ovin et caprin. La production laitière moyenne est de 1 litre par jour. L'abattage ne se fait qu'une seule fois par an.

Le type 2 réunit les élevages ovins de race D'man dans le Nord de la région d'Adrar, avec 22 exploitations. La taille

moyenne du troupeau est de $12,2 \pm 5,2$ têtes. Ces élevages produisent plus de 2 litres de lait par jour et font l'abattage 2 fois par ans.

Le type 3 correspond aux élevages familiaux sans terres dans la palmeraie avec des effectifs faibles de $5,4 \pm 2,3$ têtes. Dans ces élevages, les femmes travaillent sur le champ des autres familles pour alimenter le troupeau. La production laitière quotidienne ne dépasse pas 1 litre et les abattages sont réalisés une fois par an (tableau 2).

Tableau 2 : Caractéristiques moyennes des 3 types d'exploitations.

Types	SAU (are)	SF (are)	Effectif ovin	Effectif caprin	PL (litre/j)	Abattage (têtes/an)
1	54	5	4,8	2,5	1,0	1,0
2	114	21	7,9	4,4	2,1	2,0
3	00	00	3,5	2,0	0,7	1,3

2.3. PRATIQUES DE FONCTIONNEMENT

Dans 80% des élevages, les animaux sont logés au village même dans des abris sommaires accolés à la maison familiale ou dans de vieux locaux désaffectés. Dans les 20% restants les animaux vivent sous la palmeraie dans des abris placés à l'entrée ou au fond du jardin le plus proche du village. Les animaux sont nourris à partir des fourrages cultivés dans les jardins familiaux (luzerne, avoine, mil etc.), mais également avec des herbes ramassées et de déchets de dattes et de la table familiale.

Dans les troupeaux ovins, les béliers sont en permanence avec les brebis se traduisant par des agnelages étalés tout au long de l'année. Concernant les caprins, la rareté des boucs est constatée dans 82% des élevages enquêtés et elle contraint l'éleveur à faire appel à des prêts de boucs chez d'autres éleveurs. Cette conduite laisse supposer l'existence de problèmes de consanguinité à cause de l'utilisation d'un même mâle dans les élevages pendant plusieurs cycles de reproduction.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

Les familles oasiennes de cette région élèvent leurs animaux pour l'autoconsommation à l'instar des oasis des pays du Maghreb (Thomas et Dubeuf, 1996). La conduite alimentaire est tributaire des disponibilités fourragères de l'exploitation et du pouvoir d'achat de l'éleveur. La production laitière fournie par les chèvres reste insuffisante et autoconsommée. Les abattages sont à but socio-religieux surtout pour le sacrifice de l'Aïd El-Kébir, cas observé dans tout le territoire maghrébin (Alary et Boutonnet, 2006). Le rôle qu'ils peuvent jouer dans la couverture des besoins protidiques réguliers de la population est donc limité.

L'élevage des petits ruminants dans les oasis d'Adrar continue à être pratiqué malgré sa conduite en petit effectif et sa composition raciale hétérogène. Ce mode d'élevage mixte constitue une source d'approvisionnement local pour les foyers oasiens. Ce qui nécessite l'introduction des techniques modernes d'élevage (aménagement des locaux d'élevage, amélioration génétique des races exploitées, amélioration de l'alimentation des troupeaux etc.) et la mise en œuvre des stratégies de recherche, formation et vulgarisation.

Boubekeur A., 2010. Mémoire de Magister, ENSA, Alger

Thomas L., Dubeuf J. P. 1996. FAO, Rome, 109 p.

Alary V., Boutonnet J. P. 2006. Sécheresse, 17, 40-46